

À l'occasion du centenaire de la mort de Victor Gross et de la nouvelle présentation des collections dans la salle archéologique, le musée vous invite à poser un regard neuf sur quelques objets en vous glissant dans la peau de l'archéologue ayant réalisé l'inventaire.

Approchez-vous de ces artefacts, observez-les avec attention et manipulez-les mentalement...



Alfredo Acquadro, *Victor Gross*, photomontage, 1915.

Collection Pierre Hirt (14697-01)

Musée d'art et d'histoire de La Neuveville, déposé à Mémoires d'ici, Saint-Imier

... EMOTIONS ARCHÉOLOGIQUES

Imaginez la collection devant vous, disposée sur une grande table en bois. Cartons, caisses, sachets et petites boîtes renferment leurs secrets. Après un premier coup d'œil, vous constatez que de nombreux objets emblématiques des stations lacustres du Plateau Suisse y sont représentés : haches en pierre polie, silex taillés, divers outils en bois de cerf et en os, céramiques ou encore objets en bronze des périodes du Néolithique (3900-2450 av. J.-C.) et de l'âge du Bronze (1050-850 av. J.-C.). Il vous faut contrôler leur état de conservation et organiser leur remise en vitrine. En apparence, ils ne semblent pas avoir de secrets à vous révéler... en apparence seulement...

Le document d'inventaire est prêt. Vous ordonnez les boîtes selon leur contenu et débutez votre examen par les lames de haches et d'herminettes en pierre polie qui témoignent du travail du bois et des activités de défrichage des espaces boisés dès le Néolithique.

1. Une étiquette bien mystérieuse...



Parmi la série, cette lame de hache vous intrigue. Enfin, surtout sa jolie étiquette ! Vous déchiffrez : « *Hache lacustre trouvée près de la source de [Rondan-Vervay]* », mais il vous est difficile d'être certain-e de votre lecture. Vous consultez une carte géologique, sur laquelle vous situez le quartier des Rondans à La Neuveville, mais sans parvenir à localiser une source à proximité et peut-être connaissez-vous assez peu la géographie détaillée de la région. En dessous, vous distinguez encore une date : « 1929 ». Déjà votre imagination s'emballe : une hache en pierre polie découverte près d'une source ? Peut-être a-t-on procédé à un dépôt intentionnel en milieu humide, une pratique connue mais qui ne cesse de questionner les archéologues. Vous avez déjà envie de planifier une excursion dans la région...

2. Des petits cylindres en roche dure...



La série de lames de haches contient également quelques exemplaires de haches-marteaux. Leur nom provient de la manière dont elles sont emmanchées : un manche en bois est inséré dans la perforation qui a été pratiquée dans le corps de la lame (*cf.* exemplaires complets). Elles sont plus rares que les lames pleines, mais toutefois bien connues dans les villages lacustres suisses qui en livrent de nombreux témoignages, à tous les stades de fabrication.

Vous savez l'investissement important et le savoir-faire indispensable pour réaliser ces objets : il faut trouver et choisir la roche adaptée, y tailler l'ébauche de la lame, par dégrossissage du galet puis ensuite procéder au bouchardage (l'artisan régularise la pièce en frappant de petits coups à sa surface afin d'en détacher de petits éclats). Ensuite vient le moment de la perforation. Estimée à plus d'une dizaine d'heures, l'opération consiste à effectuer une carotte dans l'ébauche de la lame en pierre au moyen d'un foret creux en os. Le polissage est alors réalisé sur un bloc de roche (grès,...). Enfin, la lame pourra être emmanchée. La perforation est un travail délicat, une manœuvre qui peut parfois briser la lame patiemment préparée. Vous observez les deux petits cylindres en roche, témoins de ce travail de perforation ainsi qu'un fragment de lame cassé, soit lors d'une étape de fabrication, soit lors de son utilisation. Vous pensez à la fonction de ces lames, certaines ont eu une utilité fonctionnelle, mais d'autres ne montrent aucune trace d'utilisation. Le tranchant est resté intact. Peut-être s'agit-il d'objets de prestige et donc d'objets à forte valeur symbolique, pouvant servir à indiquer le statut du porteur.

3. Conservation différentielle...



Parmi les lames dites pleines, une petite lame numérotée MAHLN-1880-181 attire l'attention par ses couleurs. Une partie de la pièce est grise, alors que l'autre est noire. Le côté sur lequel se trouve le tranchant est gris. Vous vous trouvez face à un phénomène de conservation différentielle avec une altération partielle de la surface. Vous réfléchissez au processus qui a pu mener à ce résultat. La moitié noire correspond vraisemblablement à la partie de la lame qui était encore emmanchée dans la gaine lors de l'abandon de la hache. Celle-ci a dû être préservée en l'état pendant de nombreuses années, la gaine protégeant alors la partie emmanchée d'une altération due au milieu de dépôt. Rien n'exclut qu'au moment de la découverte, lame et gaine ne faisaient encore qu'une.

4. Pas d'obsolescence ...



Après l'examen des lames, vous passez en revue les gaines de haches. Il y en a de plusieurs types, toutes en bois de cerf. Elles se présentent dans un bon état de conservation, quelques-unes sont fendues. En les examinant plus précisément, vous découvrez sur l'un des exemplaires fendus une petite perforation traversant la pièce sur toute sa largeur. De quoi peut-il s'agir ? Un prélèvement pour analyse ? Une réparation moderne ? Ou alors une réparation ancienne ? Le prélèvement pour analyse vous semble douteux : aucun document n'en fait mention et le matériau (bois de cerf) est formellement identifié, vous n'en voyez donc pas la raison. Reste l'hypothèse d'une réparation et à définir si elle est ancienne ou moderne. Les gaines de haches ont une double utilité : elles permettent l'utilisation de lames de petites tailles et elles absorbent une partie du choc. Le bois de cerf étant à la fois robuste et souple il protège le manche en bois et lui évite de se casser. Alors si la gaine se fend, une lanière est-elle suffisante pour assurer sa robustesse lors des coups portés ? Vous cherchez des témoignages d'autres découvertes identiques. N'en trouvant pas dans l'immédiat, vous laissez cette question ouverte.

5. Potier-potière...



Au moment où vous sortez de son carton cette grande céramique et que vous la portez à votre regard pour détailler le décor et contrôler son état de conservation, vous vous retrouvez plongé-e dans le passé. Il vous est difficile d'exprimer pourquoi, mais encore plus que les autres objets inventoriés jusqu'alors, celui-ci vous touche et fait office de machine à remonter le temps. Pour obtenir cette grande poterie, l'artisan a d'abord choisi la bonne argile qu'il-elle a mélangée à un dégraissant (sable, calcaire, coquillages, ...) pour la rendre plus résistante. Puis il-elle a modelé la pièce avant d'en lisser la surface et de marquer le décor pour enfin procéder à la cuisson. Vous avez le sentiment que les mains du-de la potier-ère qui l'ont travaillée et qui ont marqué ces sillons décoratifs viennent de déposer ce grand récipient devant vous. Vous pourriez presque ressentir sa présence à travers l'abîme de temps qui vous sépare.

6. Des silex et des couleurs...



Vous commencez maintenant l'examen de l'industrie lithique taillée qui regroupe différents types d'outils : des lames, un ou deux grattoirs, quelques pointes de flèches et peut-être même un fragment de lame de poignard. Cette industrie témoigne notamment de la pratique de la chasse, du traitement des peaux, de la récolte des végétaux. Vous échangez à ce propos avec une amie lithicienne, spécialisée dans l'étude des silex taillés préhistoriques. Vous lui montrez quelques photographies prises pendant l'inventaire et elle vous parle de leurs couleurs avec enthousiasme. « Ah, tu vois, les noires, c'est la patine lacustre due au séjour de la pièce dans le lac. Et là, je suis quasi sûre que tu as du grand-pressignien. Il témoigne des importations de matériel lithique depuis la région du bassin parisien vers les stations littorales du plateau suisse pendant le Néolithique. Tiens, tu as aussi du silex qui provient de la région de Olten. Et si on examinait de près les tranchants des lames, on en trouverait sûrement avec un lustré caractéristique de la récolte de végétaux. Mais », ajoute-t-elle, « pour parler de tout ça plus précisément, il faudrait faire une étude très détaillée ». En effet, l'étude de l'industrie lithique peut nous révéler bien plus que les activités pratiquées : la provenance des matières premières nous renseigne par exemple sur les réseaux d'échanges, l'étude des techniques de taille montre que celles-ci se sont encore améliorées, les formes de certains outils et la présence de ce lustré sur certains tranchants montrent l'importance que va prendre la culture des céréales, etc..

7. Peignes à côtes...



Ces côtes animales ont été appointées et sept exemplaires ont été ligaturés, constituant une sorte de peigne. Vous identifiez tout de suite la ligature présentée ici comme une reconstitution moderne. Après avoir effectué quelques recherches sur le sujet, vous découvrez que ces peignes à côtes étaient utilisés pour la première étape de traitement des végétaux choisis pour obtenir les fibres textiles. Un très bon article mêlant découvertes préhistoriques et archéologie expérimentale vous éclaire sur la pratique *“à l’issue de la récolte, les tiges de lin sont égrenées : traditionnellement, l’opération consiste à placer les sommets des tiges de lin sur les dents d’un peigne et à tirer vers soi pour que les capsules tombent à terre (Saudinos 1942 : 101)”*. D’autres étapes viendront ensuite compléter le processus : rouissage, battage, teillage et enfin peignage permettant l’acquisition des fibres qui seront ensuite filées.

8. Fusaïoles en pierre ou en terre cuite...



Vous examinez les poids de tisserand en terre cuite, puis sortez les fusaïoles de leurs petites boîtes en carton. Vous prenez le temps de détailler plus longuement cette série. Certaines ont été fabriquées dans différents types de roche, dont un exemplaire a été abandonné en cours de fabrication. D'autres sont modelées en argile, puis cuites. Utilisées pour la fabrication des textiles, leur rôle est double : enfilée sur un fuseau, la fusaïole l'alourdit et renforce son action de traction sur le fil. Elle sert également de volant à la fileuse pour enrouler le fil en faisant tourner le fuseau sur sa pointe, à la manière d'une toupie.

9. Lieux de découverte ...



Plusieurs objets présents dans la collection portent une étiquette ancienne. Il vous est difficile de définir le moment exact où celles-ci ont été posées sur les objets : au moment de leur découverte ou de leur entrée dans le musée. Elles indiquent le lieu de découverte : Lüscherz ou Locras, Schaffis, ... des sites archéologiques bien connus dans la région. Le site de Lüscherz par exemple, situé sur la rive sud du lac de Biemme, a notamment permis de définir les caractéristiques de la culture du même nom, datée du Néolithique final, entre 2950 et 2600 av. J.-C. On parle donc de « site éponyme » et plusieurs objets présentés dans cette salle en proviennent.

10. Victor Gross...



Au moment de boucler votre inventaire, vous avez une pensée pour Victor Gross et pour la richesse de la collection qu'il avait composée avec intérêt, rigueur et passion.

Les objets qui constituent aujourd'hui la collection présentée dans la salle Victor Gross au Musée d'Art et d'Histoire de la Neuveville proviennent de plusieurs dons (voir panneau « la collection »). Le collectionneur Victor Gross avait vendu une partie des objets qui constituaient son immense collection à diverses institutions ainsi qu'à d'autres collectionneurs (voir les lettres échangées avec Paul du Chatellier et Ernest Chantre). C'est finalement la Confédération qui rachètera, en 1885, la plus grande partie de la collection (voir panneau « Victor Gross, collectionneur d'antiquités »). Cependant, deux épingles présentées ici lui ont bien appartenu, comme un clin d'œil neuvevillois à l'immense collection qu'il avait constituée et que de nombreux confrères lui enviaient. L'une des deux est très ancienne et datée des environs de l'an 1000 av. J.-C., tandis que la seconde remonte au XIX^e siècle.

Votre travail est terminé, les objets ont retrouvé leurs places dans les vitrines. Vous avez choisi une présentation qui évoque les cabinets de curiosité de l'époque de Victor Gross dans lesquels les objets étaient souvent arrangés de façon esthétique. Vous admirez l'ensemble, détaillez encore telle ou telle pièce (ce petit harpon en bois de cerf, la série de hameçons et les épingles en bronze, la diversité des formes et des décors des céramiques, etc.) et vous vous attardez encore un moment sur la pirogue prélevée en 1880 à Wingreis et transportée au musée sous la supervision de Victor Gross (voir les panneaux « La pirogue de Wingreis » et « Une pirogue bien particulière »).

Textes de Camille Fallet, septembre/octobre 2020